

Les funérailles militaires célébrées dans les paroisses civiles

Quelques orientations

Lorsqu'un soldat perd la vie au service du Canada, il revient aux membres de la famille de décider où auront lieu les funérailles : à la chapelle de la base militaire du soldat ou dans une paroisse civile. Les commissions épiscopales de liturgie des deux secteurs de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) ont préparé pour leur secteur respectif ce document pour aider les pasteurs de paroisses civiles à préparer les funérailles de militaires¹.

Un aumônier militaire est toujours chargé des liens avec la famille du défunt. Quand les funérailles ont lieu dans une paroisse civile, l'aumônier communique habituellement avec le pasteur de la paroisse. Le prêtre de la paroisse est encouragé à communiquer en tout temps avec la base la plus proche et à s'entretenir avec un aumônier catholique. De plus, les questions et les demandes d'aide peuvent être adressées au chancelier du diocèse militaire catholique².

Les funérailles d'un militaire peuvent prendre plusieurs formes : funérailles avec tous les honneurs militaires et protocole rigoureux, service commémoratif simple dans un lieu public ou funérailles religieuses dans une paroisse. Le choix appartient à la famille du défunt. Celle-ci peut demander qu'il n'y ait ni présence militaire ni protocole ; l'expérience montre cependant que la majorité des familles demandent que le défunt reçoive les honneurs militaires et souhaitent la participation d'un aumônier militaire.

Les orientations présentées ici pour le Secteur français de la Conférence ont d'abord été élaborées par M^{gr} Donald J. Thériault, évêque de l'Ordinariat militaire du Canada, avec les évêques de l'Episcopal Commission for Liturgy. Leur document tient compte des sensibilités culturelles propres aux diocèses anglophones et des livres liturgiques en langue anglaise approuvés pour eux. Les évêques de la Commission épiscopale de liturgie et des sacrements ont à leur tour adapté ce document en tenant compte cette fois des sensibilités culturelles des diocèses francophones et des livres liturgiques en langue française approuvés. On notera quelques différences, tout particulièrement sur deux points : le drapeau canadien et les prises de parole à l'occasion des funérailles.

L'aumônier militaire

L'aumônier catholique dans les Forces canadiennes, qu'il soit un prêtre, un diacre ou un agent de pastorale laïc, est un officier militaire et un membre du Diocèse militaire du Canada mandaté par l'Ordinariat militaire.

L'aumônier militaire³ chargé d'offrir un service de pastorale à la famille d'un soldat décédé doit normalement participer aux funérailles, qu'elles aient lieu dans une chapelle militaire ou une église civile. L'aumônier peut être d'une aide précieuse pour les

¹ Les deux offices nationaux de liturgie de la CECC ont participé à la compilation d'une série de textes à l'intention des pasteurs, des paroisses et des diocèses qui souhaitent prier et offrir un soutien spirituel aux membres des Forces armées du Canada et aux personnes qui participent à des missions de sécurité et de maintien de la paix pour eux (cf. : <http://www.cccb.ca/site/content/view/2418/1226/lang.frc>).

² Par courrier électronique à l'adresse sarazin.s@forces.gc.ca ou par téléphone, au (613) 998-8747.

³ L'aumônier militaire affecté auprès de la famille peut appartenir à une autre confession religieuse et conseiller utilement toutes les personnes concernées.

pasteurs civils. Dans la plupart des cas, il est connu personnellement de la famille du défunt; il est par conséquent normal qu'il soit invité à participer aux funérailles. L'aumônier est habituellement celui qui

a informé le plus proche parent. Même si cela a été fait par un aumônier de la Réserve ou par le pasteur lui-même, l'expérience de l'aumônier auprès des familles de militaires peut se révéler très utile.

La « famille » militaire

Le lien qui unit les militaires est sacré. L'expression « famille militaire » est souvent utilisée pour désigner ce lien unique, un peu comme cela se fait chez les policiers ou les pompiers.

Quand survient un décès et que les militaires inhument l'un des leurs, ce lien doit s'exprimer. Des membres des Forces armées peuvent être invités à participer comme ministres de la liturgie, porte-drapeaux, porte-médailles, lecteurs, musiciens, membres de la garde d'honneur, responsables des éloges funèbres,

placiers ou servants. Ces formes de ministère et cette participation au rituel peuvent les aider à atténuer leur propre douleur et celle de la famille du défunt.

Les aumôniers militaires catholiques et protestants représentent à la fois l'aumônerie militaire et l'institution militaire. Si le soldat décédé et sa famille sont catholiques, ils relèvent du Diocèse militaire, et les aumôniers catholiques représentent l'Ordinariat militaire. De telles funérailles sont donc des occasions de coopération interdiocésaine.

La liturgie funèbre

- Habituellement, un service commémoratif précède ou suit une liturgie funèbre. Ce service commémoratif s'apparente davantage à un service interne, œcuménique ou interconfessionnel, dans un cadre militaire – chapelle, terrain de parade ou vaste espace public, selon les circonstances. Ce service permet de rendre les derniers honneurs à un camarade soldat et de pleurer sa perte au sein de la famille militaire (unité, base, régiment, escadron).
- La liturgie funèbre peut être célébrée à la chapelle d'une base militaire canadienne par l'un des aumôniers militaires. Elle peut aussi être célébrée dans la paroisse du soldat par le pasteur ou l'aumônier militaire désigné⁴.
- Les autorités militaires sont prêtes à faciliter la conduite de funérailles dans l'église d'une paroisse civile et elles feront de leur mieux pour aider le prêtre ou le ministre de la paroisse locale.
- Un aumônier militaire appartenant généralement à la même confession que le défunt sera désigné pour apporter son aide à la planification, à la préparation et à la célébration du service. Il s'efforcera de faire en sorte que les honneurs militaires voulus soient rendus en conformité avec le protocole

militaire et compte tenu des demandes particulières de la famille, en veillant toutefois à ce que les paramètres de la liturgie et les directives de l'Église soient respectés.

- Le protocole militaire s'applique principalement aux moments où la dépouille entre à l'église et en sort, puis arrive au cimetière. Les militaires doivent faire très attention de ne pas perturber les rites funéraires de la paroisse. Ils ne prétendront pas se substituer aux ministres de la liturgie et de la musique, mais ils accepteront volontiers les invitations à participer à ces cérémonies.
- Le personnel militaire présent portera l'uniforme militaire approprié, brassard noir compris.
- Des prêtres catholiques occupant la fonction d'aumônier militaire peuvent être invités à concélébrer l'office, à proclamer la Parole de Dieu ou à prononcer l'homélie. Un agent de pastorale laïc militaire – il peut s'agir de l'aumônier de l'unité, bien connu du défunt de son vivant – peut être invité à participer aux divers ministères de la liturgie funèbre. Des aumôniers militaires protestants peuvent aussi être invités à participer s'il y a lieu.

⁴ Le protocole militaire prévoit déjà un plan d'attribution des places. Voir l'annexe : *Plan d'attribution des places à la chapelle ou à l'église* (figure 12-1 du *Protocole des cérémonies militaires*).

Les prises de parole des proches

Le *Rituel des funérailles* pour les pays francophones prévoit que « quelques paroles d'adieu préparées avec soin et exprimées par des proches » peuvent prendre place au début du dernier adieu après l'invitatoire, là où la coutume existe⁵. Il s'agit donc d'une parole d'adieu des proches qui, souvent, précède l'adieu de la communauté qui est liturgiquement accompli par le chant du dernier adieu, les rites prévus et l'oraison finale. Cette prise de parole n'est donc pas à proprement parler un éloge funèbre ni un discours officiel, ce qui pourrait prendre place lors d'une veillée funèbre ou à l'issue de la cérémonie religieuse.

Les notes pastorales préparées récemment par les évêques des pays francophones évoquent aussi la possibilité d'une prise de parole des proches du défunt au début de la célébration, à l'occasion de la monition d'accueil.

« L'attention pastorale se manifeste surtout par l'évocation de la vie du défunt. Une juste expression de ce qu'a été sa vie est un acte pastoral aussi nécessaire que délicat. Habituellement, le défunt sera nommé et sa vie évoquée brièvement au début de la célébration, au cours de l'homélie et parfois au rite du dernier adieu, mais toujours en tenant compte de la spécificité de ces moments. On se rappellera aussi que la veillée auprès

du défunt aura pu permettre cette évocation de manière plus marquée.

« Il peut être opportun de donner la parole aux proches du défunt. On se souviendra alors que toute parole dite dans l'action liturgique devient, d'une manière ou d'une autre, celle de l'Église. Le souci d'une juste articulation entre parole humaine et Parole de Dieu guidera l'officiant afin que le mystère de la personne, dont seul Dieu scrute les reins et le cœur, soit pleinement respecté⁶. »

Les orientations proposées par le National Liturgy Office du Secteur anglais de la CECC⁷ sur les éloges funèbres sont très claires. Les éloges funèbres n'ont pas leur place dans les messes funèbres parce que la liturgie funèbre est, comme toute liturgie, un acte de louange et d'action de grâce pour la victoire du Christ sur le péché et la mort, une proclamation du mystère pascal. Cet acte de culte appartient à toute la communauté et à toute l'Église, et non pas à une personne ou à un groupe en particulier. Les éléments qui ne sont pas une expression de cet acte de culte n'y ont pas leur place.

Les éloges funèbres sont cependant une tradition bien établie dans les funérailles et les services commémoratifs militaires. Certains diocèses ont essayé de trouver des façons novatrices de donner suite aux demandes d'éloges funèbres tout en respectant l'intégrité de la messe funèbre comme acte de culte. Quelle que soit la solution retenue, les directives du diocèse local doivent être respectées. Si un éloge funèbre est prévu, le nombre, la durée et la teneur des témoignages seront définis par l'officiant, conformément à la coutume locale.

Le drapeau canadien

Le drapeau est un symbole important, tout particulièrement pour les familles de ceux qui ont perdu la vie au service de leur pays. Il convient donc de manifester du respect pour le drapeau en tout temps.

Dans les diocèses qui utilisent le *Rituel des funérailles* pour les pays de langue française, l'usage de recouvrir le cercueil d'un drap mortuaire n'est qu'une option parmi d'autres (mise en valeur des fleurs, déposition d'une croix sur le cercueil ou d'un autre signe chrétien, mise en valeur du signe de la lumière)⁸. Dans ces diocèses, le cercueil des élus fédéraux, provinciaux et municipaux, celui des membres des forces de l'ordre, des pompiers et des militaires demeure habituellement

recouvert du drapeau approprié à leur engagement. C'est surtout le rite de la lumière qui s'est implanté au début de la célébration pour faire le lien avec le baptême de la personne. Au Québec, où la pratique du drap funéraire n'existe pratiquement plus depuis plusieurs années, on ne s'objectera pas à ce que le drapeau du pays enveloppe le cercueil durant la célébration des funérailles, si le désir en est exprimé par la famille du militaire défunt.

Dans les diocèses du Secteur anglais de la CECC, le drap mortuaire est devenu au Canada un symbole d'espoir dans les funérailles catholiques. L'utilisation du drap mortuaire prime donc sur celle du drapeau dans les liturgies funèbres. Ainsi, à l'entrée de l'église, le drapeau est retiré respectueusement, avec toute la dignité et le décorum qu'exige

⁵ *La célébration des obsèques*, Paris, Desclée/Mame, 1972, et *Missel pour les défunts*, Paris, Desclée, 1974, n° 106, note 1.

⁶ Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques, « Notes de mise en œuvre du *Rituel des funérailles* », n° 46, Paris, 2006.

⁷ *Catholic Funerals and Eulogies, The Pall and the Flag*, publié sous la direction de l'Office national de liturgie par les Éditions de la Conférence des évêques catholiques du Canada, 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ont.), Canada K1H 2J2. Copyright © Concacon Inc. 1998, 2003.

⁸ *La célébration des obsèques*, Paris, Desclée/Mame, 1972, et *Missel pour les défunts*, Paris, Desclée, 1974, n° 50.

le protocole militaire. Il est ensuite remplacé par le drapeau mortuaire, avec autant de déférence. Bien exécutée, cette double opération peut accroître considérablement la portée des deux symboles. Le drapeau peut être porté en procession et déposé sur une table spéciale, à l'avant de l'église, dans le sanctuaire ou près du cercueil, sans toutefois qu'il cache l'autel, l'ambon ou la chaire. D'autres symboles importants

(médailles ou coiffure militaire) peuvent être déposés sur la table, près du drapeau.

Dans tous les cas, on doit respecter les directives du diocèse et les usages locaux.

À la fosse (protocole militaire)

C'est à la fosse que les honneurs funèbres⁹ sont particulièrement en évidence, et ceux-ci peuvent être intégrés au rite de la mise en terre.

A) Arrivée à la fosse (tiré du *Manuel de l'exercice et du cérémonial des Forces canadiennes*)

1. En arrivant à la fosse, la garde, la musique et l'officiant prennent place à l'endroit qui leur a été assigné. Le corbillard ou l'affût de canon s'immobilise, et le détachement des porteurs soulève le cercueil. La garde présente les armes et les militaires qui ne font pas partie des détachements saluent.

2. Après avoir déposé le cercueil sur le support au-dessus de la fosse, les membres de la garde prennent la position « repos » en s'appuyant sur la crosse de leur fusil, ou si les soldats n'ont pas eu le temps de répéter, ils mettent l'arme à l'épaule, puis au pied. Sur l'ordre du commandant, le détachement des porteurs se place sur le flanc droit de la garde, en passant au pied de la fosse. Les porteurs de coiffure remettent la coiffure à chacun des membres du détachement des porteurs. Le porteur d'insignes place sur le cercueil le coussin sur lequel reposent les décorations et il va se joindre aux dignitaires et aux autres militaires. Les dignitaires et les porteurs honoraires prennent place dès leur arrivée, suivis des autres militaires et des civils. Le détachement d'arrière-garde se place immédiatement derrière la garde. Lorsque tous les groupes ont pris place autour de la fosse,

le commandant du cortège donne le commandement « escorte, en place, re – pos ».

3. L'officiant¹⁰ s'avance alors pour célébrer la cérémonie religieuse.

B) Cérémonie d'inhumation

1. Lorsque l'officiant s'avance, le commandant du cortège ordonne aux soldats d'enlever leur coiffure. Tous les militaires, sauf la garde et la musique, se découvrent.

2. À la fin de la cérémonie, l'officiant fait un pas en arrière. C'est le signal qu'attend le commandant du cortège pour ordonner aux militaires de se couvrir. La garde présente ensuite les armes et le clairon sonne la dernière sonnerie, fait une pause de 10 secondes et sonne le réveil. Aux premières notes de la dernière sonnerie, tous les officiers et les soldats qui ne font pas partie des détachements saluent et restent dans cette position jusqu'à la fin de la sonnerie du réveil.

3. La garde d'honneur s'occupe ensuite de retirer et de plier le drapeau en suivant la procédure officielle. Cela fait, le drapeau est remis au plus proche parent.

4. Après la cérémonie, les membres de l'assistance peuvent présenter leurs respects, conformément au protocole établi par le Directeur du cérémonial, en commençant par l'officiant. Si des salves de fusil clôturent la cérémonie, on doit procéder selon les instructions du Directeur du cérémonial.

Conclusion

Nous espérons que ces orientations seront utiles à tous ceux qui sont associés à des funérailles militaires et à des services commémoratifs; nous cherchons à faire en sorte que le ministère pastoral réponde aux besoins des personnes endeuillées, en restant fidèles à notre mission et à l'esprit de la liturgie.

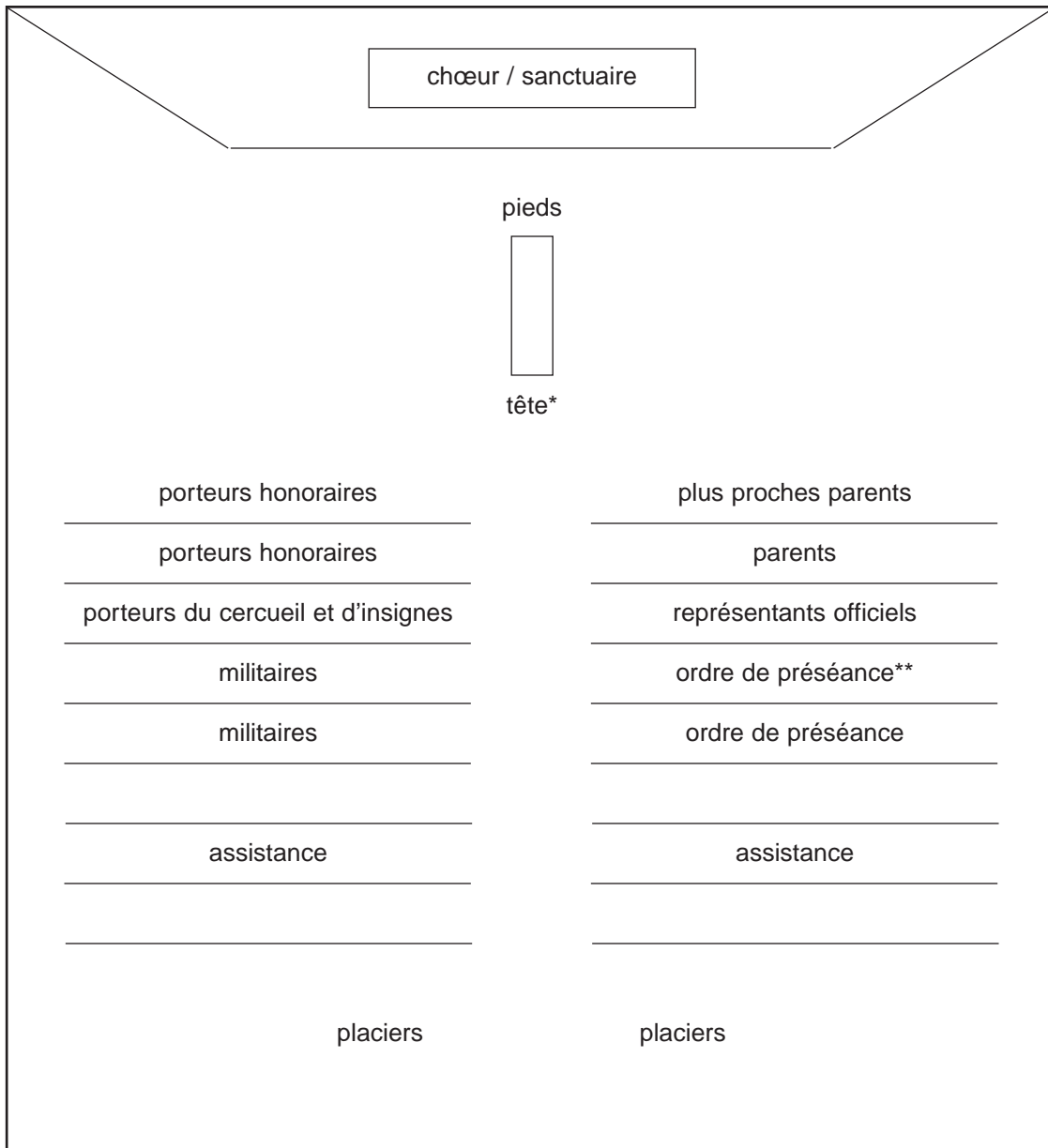
*La Commission épiscopale de liturgie et des sacrements
Le 2 septembre 2008*

⁹ Section 2 : « Funérailles », A-AD-200-000/AG-000, *Manuel de l'exercice et du cérémonial des Forces canadiennes*, publication du MDN.

¹⁰ Ce peut être l'officiant aux funérailles ou un aumônier militaire.

Annexe

Attribution des places à la chapelle ou à l'église



* Aux funérailles d'un membre du clergé, la tête du cercueil est orientée vers le chœur/sanctuaire.

** Ordre de préséance dans les cérémonies officielles et les cérémonies au Canada auxquelles assistent des représentants de l'État, des autorités ecclésiastiques, des autorités judiciaires et d'autres personnes haut placées. L'officier désigné pour aider la famille devrait connaître la publication A-AD-200-000/AG-000 du MDN.